

Les questions existentielles

Exemple de partie

Les deux protagonistes

Le personnage de Sylvie aime :

- Dessiner les chaussures d'inconnus dans la rue
- Manger des sandwiches au fromage avec de la confiture à la fraise

N'aime pas :

- Entendre les borborygmes des autres personnes

Le personnage de Christoph aime :

- L'odeur du vernis qu'on applique sur un meuble fraîchement poncé
- Le bruit de la crème chantilly en bonbonne qui sort du tube

N'aime pas :

- Se promener au soleil sans lunettes de protection et devoir plisser les yeux

La rencontre

Les deux joueurs se mettent d'accord : la rencontre a lieu en ville, devant un arrêt de tram. Sylvie commence.

Mon personnage est assis sur un banc, un crayon à la main et un calepin posé sur les genoux.

Le mien est assis à proximité. Elle plisse les yeux à cause du soleil et regarde sa montre.

Il fixe les pieds de ton personnage et se met à dessiner.

Elle recule ses pieds. Sa main se promène inconsciemment sur le bois du banc.

Quelqu'un s'assied à côté. Son ventre gargouille. Le jeune homme adopte une mine dégoutée, se lève et vient s'asseoir à côté de ton personnage. Il se penche pour regarder ses chaussures.

Une voix dans un haut-parleur annonce qu'un accident empêche les trams de circuler. Elle se retourne et dit à ton personnage : « Mais non ! Je vais à coup sûr rater mon train. Vous attendez aussi le tram ou... ? » Elle regarde ses pieds.

« Oui, oui, enfin... Je suis désolé, je ne suis pas très discret. J'adore vos chaussures, je crois que ce sont les plus originales de ma collection. » Il lui montre son calepin, rempli de croquis de chaussures.

« Hmm, merci pour le compliment. Vous voudriez aller boire un café en attendant ? »

« Volontiers ! » Quand ils sont assis, il commande un sandwich au fromage et sort un petit pot de confiture à la fraise.

Elle commande un café viennois. Quand elle entend le « pschit » de la crème qui sort de la bonbonne, elle sourit discrètement.

Les joueurs décident de couper ici la scène.

La procédure

Les deux joueurs échangent les images qu'ils ont sélectionnées. Christoph commence la première scène de l'entretien. Il est donc le joueur principal. Il montre l'image retenue.



« J'adorais faire les marchés aux puces avec lui. On y allait le samedi matin. Il pouvait trouver des chaussures originales. J'en profitais pour regarder de vieux modèles de meubles à retaper. On flânait là toute la matinée. »

Sylvie décide d'ajouter une description complémentaire qu'elle raconte du point de vue du personnage de Christoph, tout en parlant de son propre personnage.

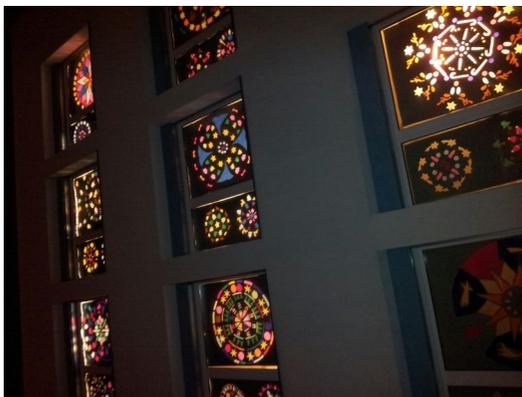
« À chaque fois, il essayait de trouver une petite surprise qu'il glissait discrètement dans son sac pour pouvoir me l'offrir plus tard. »

Sylvie raconte son premier souvenir. Elle montre cette image :

« Sa capacité à rire pour pas grand-chose était sa plus belle qualité. Une fois, on était en voyage en Italie et l'on est tombés sur ce panneau. Elle a été prise d'un fou rire monstrueux au beau milieu de la rue. Elle n'arrivait pas à se reprendre. Cela m'a fait tellement rire de la voir pliée en quatre. »



Christoph accepte cette description. Il choisit la photo suivante.



« Son côté liturgique était son pire défaut. Il partait dans des délires mystiques et voulait toujours aller dans les églises « pour s'imprégner du lieu ». Je ne comprends pas quel était son problème avec ça, mais ça me tapait sérieusement sur les nerfs. »

Sylvie souhaite raconter une version alternative de ce souvenir.

« Je crois que le plus grand problème de notre couple venait de mon incapacité à lui faire comprendre mes questions existentielles, mes peurs, mes doutes. Je me demande souvent qu'est-ce que je fais ici et quel sens je peux bien donner à ma vie. Mais elle ne comprenait pas, elle pensait que j'étais un peu New Age et que je me donnais un genre. »

Sylvie enchaîne avec un nouveau souvenir.

« Pourtant, j'avais l'impression qu'elle se posait aussi des questions. Par exemple, quand on faisait des marches dans la nature, je la voyais regarder autour d'elle avec un air songeur. Je lui demandais à quoi elle pensait, mais je n'arrivais pas à lui tirer autre chose que des grognements. »



Christoph choisit de poser une question, il intervient comme psychochirurgien.

« Et ces ballades, elles étaient régulières ? Qu'est-ce qu'elles signifiaient pour vous ? »

« Pour moi, c'étaient de belles occasions de se retrouver les deux, de discuter, d'apprendre à se connaître. Et pourtant, rien... »

Christoph prend une nouvelle photo.



« Quand il venait chez moi, comme je travaillais on se levait tôt et l'on allait déjeuner chez le boulanger du coin. Il n'aimait pas trop mon train-train à cause du travail. Il en profitait pour manger son fameux mélange fromage-confiture, je buvais mon cappuccino. Au printemps, on se

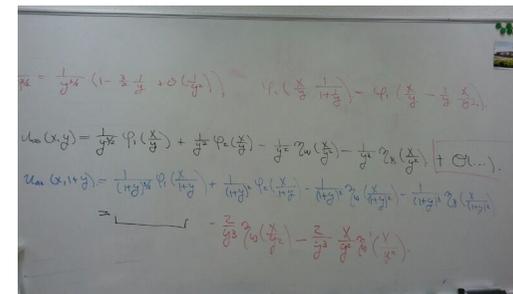
mettait sur la terrasse. Parfois, des moineaux s'approchaient, on essayait de les apprivoiser en leur donnant à manger. »

Sylvie choisit de poser une question.

« Pourquoi cet épisode vous a-t-il marqué ? »

« Ce sont des animaux sauvages, ils sont libres. On ne sait jamais où ils seront le lendemain. Un peu comme lui. »

Sylvie choisit une de ses photos restantes.



« Un autre aspect qui me dérangeait était son côté « en ordre », prévisible, immuable. Si elle avait pu décrire sa vie par des équations, je crois bien qu'elle l'aurait fait. Une fois, je suis allée la chercher à l'improviste pour faire une sortie. Je l'ai un peu stressée et elle a oublié ses lunettes de soleil. Comme c'était imprévu, elle a paniqué, était maussade, mais elle ne voulait pas l'admettre et revenait tout le temps sur cette histoire de lunettes. »

Christoph choisit de raconter une version alternative du souvenir.

« Il m'avait offert des lunettes de soleil exceptionnelles. Une fois, il me propose de passer la journée dehors et, bien entendu, j'oublie les lunettes. Je me sentais tellement minable de ne pas les avoir, j'avais tellement honte. Après, l'atmosphère était bizarre. »

Il enchaîne avec sa dernière photo.



« Il aimait les citations, les petits mots d'esprit, il trouvait ça drôle et philosophique. Pour moi, cela sonnait intello et prétentieux. C'était quelque chose qui m'énervait déjà pas mal, mais quand il a ri devant la citation de cette photo, c'était trop. Le jeu de mots pseudo-subtil était tagué sur une synagogue ; un manque de respect total, que ce soit intello ou pas. »

Sylvie raconte une version alternative de ce souvenir.

« J'ai eu un coup de cœur sur ce tag, il me faisait vraiment sourire. Elle ne trouve rien de mieux à me dire que: « Quel manque de respect! C'est inacceptable d'écrire sur une synagogue ! » C'était le coup de trop. Il n'arrêtait pas de me reprocher mon « côté mystique » et m'accusait tout à coup de ne pas respecter la dimension sacrée d'une synagogue ?! Et quoi encore ? »

Sylvie choisit sa dernière photo.

« Je n'en peux plus de toute cette tristesse, l'absorption me semble la seule solution. Je n'arrive plus à avancer. L'autre jour, je me promenais avec un ami. On passe devant cette petite église. On l'avait vu ensemble et je la trouvais tellement charmante. Elle n'avait pas voulu entrer alors que j'aurais tellement voulu. Bref, je passe devant et me voilà à nouveau en train de pleurer. Mon ami a dû me reconduire à la maison. »

« L'autre jour, je passe devant une petite église, trop mignonne, qu'on avait vue ensemble. Je décide d'entrer. C'est drôle... cette fois, j'avais envie. Je me suis assis sur un banc, il était tellement bien réalisé, une œuvre d'art, c'était hallucinant, je n'avais jamais vu cela de ma vie. J'aurais tellement voulu partager ce moment avec lui. »



L'épilogue

Les joueurs savent que les personnages ont subi la procédure d'absorption. Ils doivent maintenant répondre aux trois questions finales, en discutant ensemble. Ils réfléchissent un moment, lancent des suggestions. Pour Sylvie, il est clair que son personnage éprouvait de grands regrets par rapport à cette relation et qu'il avait l'impression que les choses auraient pu mieux se passer s'il avait su exprimer ses sentiments. En s'entendant parler de ces souvenirs pourtant oubliés, elle imagine que son personnage retournerait au dernier lieu évoqué, l'église pour tenter de retrouver d'autres bribes de souvenirs. Christoph rebondit et explique qu'en arrivant devant l'église, une femme est assise sur un banc, une main caressant distraitement le bois patiné...

Pour les deux joueurs, il est donc clair que la rencontre était effectivement leur première.